



magazine





Dans ce numéro

| REPORTERS MOBILES

Aperçu d'un atelier avec nos reporters mobiles

Page 3

| GÉNÉRATION MONTANTE POWERUP

Portrait de trois jeunes amateurs et amatrices de radio

Page 6

| PROJET RADIO

Notre studio mobile reprend la route

Page 10

| L'ŒUR D'ESPOIR

Une précieuse collaboration en Moldavie

Page 12

| NOUVEAU DIRECTEUR

Mais qui est donc Martin Bachofner?

Page 13

| JOURNÉE DU TESTAMENT

Agir au-delà de la mort

Page 14

Chère lectrice, cher lecteur

La numérisation a amorcé une transition dont peu de gens saisissent l'ampleur, une transition où le consommateur devient lui-même producteur. En effet, tout ce que l'on partage en ligne est accessible au public et produit un certain effet. Nombre d'entre nous sont devenus des prosommateurs, c'est-à-dire à la fois producteurs et consommateurs.

C'est pour accroître cette sensibilisation que nous avons mis en place le nouveau projet «Reporters mobiles»: en réalisant seuls leurs billets à la radio, les enfants et adolescents prennent conscience qu'ils gagnent en visibilité en même temps que les sujets qu'ils abordent. Ils apprennent également qu'il ne s'agit pas de copier des opinions mais plutôt de faire ses propres recherches, ouvrir de nouvelles perspectives et élargir des horizons. C'est une valeur ajoutée pour eux-mêmes comme pour les auditeurs, aussi bien du point de vue des connaissances que de la politique, un domaine pour lequel il est important d'encourager les gens à se sensibiliser et à se forger leurs propres opinions. En bref, le projet «Reporters mobiles» soutient la formation pratique aux médias et l'éducation à la citoyenneté mondiale.

En outre, le projet a pour objectif que les participants contribuent par leurs actions à la sensibilisation de leurs pairs. Grâce à la numérisation, les reporters ne dépendent pas d'un lieu particulier et peuvent assurer seuls la rédaction des contenus à diffuser et prendre en charge les canaux de la powerup_radio.

En novembre, nos reporters mobiles seront envoyés à Berne à l'occasion de la Session des jeunes: une grande première! Cet événement marque un jalon crucial pour le pro-



jet tout entier, car les enfants et les adolescents seront informés par leurs pairs de la Session des jeunes.

Dans cette édition du magazine, faites la connaissance de trois participants de la première heure, découvrez ce qui les motive et ce que la radio leur a apporté.

Sincères salutations,

Florian Karrer
Chef des Projets Radio

Aperçu d'un atelier avec nos reporters mobiles

Manuel Walder

Au cours de l'atelier organisé pour les reporters mobiles de la powerup_radio, les jeunes ont noué de nouvelles amitiés et ont acquis de nombreuses connaissances utiles. Pour terminer la journée en beauté, ils ont préparé ensemble une émission et l'ont de suite diffusée en direct.



Les reporters mobiles s'entraînent au cours de l'exercice de montage audio.

Au mois de juin, le Village d'enfants était plutôt désert en raison des nombreuses annulations engendrées par la pandémie de coronavirus. L'atelier suivi d'une émission en direct présentée par les reporters mobiles a malgré tout eu lieu. Les reporters mobiles sont de jeunes

animateurs et animatrices qui écrivent leurs billets tout seuls et les remanient pour une diffusion à la radio.

Cela nécessite un certain savoir-faire. Ces connaissances, les éducateurs radio les ont transmises à huit jeunes lors

d'une journée de formation intensive. Quatre enfants, qui ont rejoint le groupe tout récemment, participent depuis avec enthousiasme aux activités.

Avant que le projet ne puisse débuter, les jeunes ont d'abord dû apprendre



Les préparatifs pour l'interview de Désirée vont bon train.

à mieux se connaître. Au cours d'un exercice de type speed dating, ils ont discuté pour briser la glace. Ensuite, les enfants ont été répartis entre les différents espaces de travail préparés dans la salle de séminaire du Village d'enfants. Dans un premier temps, ils ont écouté leurs anciens billets radio pour ensuite partager leurs réflexions. Qu'est-ce qui n'allait pas? Qu'aurait-il fallu améliorer davantage? À quoi faire attention lors des prochaines émissions? Tous les reporters ont participé activement à la discussion. Ils ont ainsi répondu à des questions très concrètes: Où vaut-il mieux placer le micro et comment parler directement

dedans? Les plus expérimentés se sont empressés de faire une démonstration.

«Ça me plaît beaucoup d'être un reporter mobile. Je le conseille à tout le monde, mais il faut être prêt à faire des découvertes.»

Neo, 11 ans, reporter mobile

Après cela, les jeunes se sont entraînés à découper correctement une

piste audio afin d'éliminer les lapsus et bruits dérangeants. Ce n'était pas une mince affaire, mais nos reporters en herbe en sont venus à bout sans problème. On pouvait entendre des rires ça et là, car l'équipe de la powerup_radio avait glissé exprès dans la bande-son des bruits amusants. L'atmosphère était joyeuse et la nervosité suscitée par l'émission à venir n'était en rien perceptible.

Après un déjeuner pris tous ensemble, les jeunes ont rencontré les invitées qu'ils allaient interroger en direct pendant l'émission. Une fois les présentations faites, Désirée et

Barbara ont brièvement parlé du sujet de leurs interviews respectives, puis les reporters mobiles ont été répartis en deux groupes pour faire des recherches et travailler ensemble aux questions à poser. Le premier concernait tout ce qui tournait autour du vélo tandis que le deuxième se rapportait au style de danse Lindy Hop. Étant donné la curiosité insatiable dont les jeunes ont fait preuve, ils n'ont pas eu de mal à trouver des questions.

Toutefois, il ne leur restait que peu de temps pour se préparer. En effet, le premier groupe s'est rapide-

ment mis en route pour le studio de radio. Tous ont choisi une place avec microphone, ont positionné ce dernier comme ils l'avaient appris le matin même et ont passé en revue les questions de l'interview. Et puis c'était déjà parti! La lampe derrière Samantha Kuster, l'animatrice principale de la powerup_radio, est passée au rouge – signe que l'on est à l'antenne. Tels des professionnels, les enfants ont posé à leur interlocutrice les questions qu'ils avaient préparées. Au total, les reporters mobiles ont été en direct pendant sept minutes. «J'étais quand même un peu nerveux avant l'émission, mais je suis

très content du résultat», nous confie Neo.

Enfin, les jeunes ont échangé leur ressenti sur l'émission afin de tirer des leçons en vue des futures émissions. Même s'ils se sont montrés extrêmement autocritiques, ils étaient satisfaits dans l'ensemble. Avant de se quitter, ils ont discuté des thèmes à aborder dans leurs prochains billets radio. Ils s'y attaqueront tout seuls à la maison, car ils disposent désormais du savoir-faire et de l'équipement nécessaire.



Prendre conscience de ses aptitudes

Christian Possa

Qui peut se vanter, à douze ans seulement, d'avoir contribué à la production de sa propre émission de radio? Tobias le peut. Il est l'un des neuf participants au projet «Reporters mobiles».



En tant que reporter mobile, Tobias a appris à réaliser des interviews avec des étrangers.

Les passions de Tobias sont aussi diverses que nombreuses. Il aime le karaté, le kitesurf et les sports nautiques en général, il lit beaucoup et joue à des jeux vidéos comme de nombreux jeunes de son âge, il est fasciné par les objets télécommandés et son drone s'élève régulièrement dans les airs. En parlant de hauteur: ce jeune homme de douze ans rêve aussi d'une carrière au sommet. «Je veux faire un master après le lycée. Ensuite, on verra bien; peut-être comédien, chirurgien cardiaque ou gérant de ma propre entreprise.» Une chose est sûre, faire de la radio aide Tobias à atteindre ses objectifs. «En tant que présentateur radio, j'ai appris à m'exprimer de manière à ce que les gens m'écoutent.»

Comment un jeune de l'Hinterthurgau en est-il venu à faire de la radio? Grâce à la technologie. Sa mère les a fait participer, lui et son frère, à la Digiweek organisée au Village d'enfants. Là, il est entré en contact avec la powerup_radio et le courant est passé. Toutefois, Tobias ne s'intéresse pas seulement à l'aspect technique, la musique est encore plus importante à ses yeux. «Lorsque l'on réalise un billet et que l'on cherche de la musique appropriée, on peut découvrir beaucoup de nouvelles choses.» Un troisième aspect de la radio le fascine: la possibilité de mettre en relation ses propres intérêts et le sujet de l'émission, d'expliquer leurs rapports. «Je veux que ceux qui m'écoutent comprennent aussi comment cela fonctionne».

À l'heure actuelle, Tobias prépare un billet de dix minutes pour la prochaine émission. Il parlera de jeux vidéos, plus précisément, de la manière dont ils sont programmés. Ce n'est pas une mince affaire, mais Tobias, qui aime les défis, a appris à simplifier les sujets complexes lors d'ateliers au Village d'enfants et il sait à quoi il doit prêter attention lors des interviews. Cette fois-ci, il s'agira toutefois d'un simple billet explicatif. Tobias en explique la raison en toute franchise: il aurait été difficile de trouver un spécialiste confirmé des jeux vidéos dans son entourage. «Et je n'ose pas demander à une entreprise.» Cet aveu ne doit pas éclipser les nombreux défis que le jeune garçon a déjà relevés depuis qu'il est devenu reporter mobile il y a à peine neuf mois. Ainsi, il a eu l'audace de mener une interview en anglais au cours d'une émission en direct du Village d'enfants, ce qui suscite toujours autant l'enthousiasme de Mariel Diez, éducatrice radio. «Nous vivons des moments forts lorsque nos reporters mobiles osent sortir des sentiers battus au lieu de dire: «Je préfère éviter».

Susan Hamilton apporte un soutien indéfectible au projet et supporte son fils dans la mesure du possible. «Depuis ses premiers pas à la radio en novembre, Tobias est devenu sensiblement plus indépendant.» Elle explique l'avoir aidé pour la structure au début, mais Tobias a toujours voulu travailler seul – quelles qu'en soient les conséquences. «Par chance, il a su se défendre et s'imposer», estime-t-elle avec le recul. «Je pense qu'il en retirera une expérience précieuse, il voit bien qu'il parvient à remplir son rôle tout seul.»

Hors de la maison

Sereina Meienhofer

Est-elle la prochaine Mona Vetsch? Cela fait presque un an que Jana voit du pays et couvre différents sujets en sa qualité de correspondante radio. Elle réalise des entretiens, farfouille dans la bibliothèque musicale et découpe ses enregistrements jusqu'à ce qu'une émission complète voit le jour. Son billet de juillet était une véritable aventure en soi.

Qu'il s'agisse de volley, de livres électroniques ou des droits de l'enfant, Jana aime discuter. Surtout à la radio. Au mois de juillet, la jeune reporter a parlé d'un événement tout à fait particulier: ses vacances d'été. Active et proche de la nature, la famille Untersee-Angehrn a passé son été à l'air libre. «Nous avons convenu de ne pas rentrer dans la maison», explique Jana. Leur jardin est grand: de la piscine au tipi en passant par la roulotte de cirque aménagée, la famille a de quoi passer des semaines en plein air. Les ânes, chèvres, lièvres et autres poules se réjouissent de leur compagnie. D'un point de vue culinaire non plus, ils ne manquent de rien: des feux de camp, un réchaud de camping et un four à pizzas leur permettent de mitonner de savoureux menus. La pâte pour le pain fait maison est déjà pétrie, le sac de couchage est étalé dans le tipi pour la nuit. «Je vais devoir faire le montage de ce billet dans la tente», remarque Jana avec un sourire.

«Lorsque j'enclenche l'enregistreur, je me concentre entièrement sur l'interview.»

Un cœur pour la radio

La passion de Jana pour la radio est née lors d'un projet d'une semaine organisé l'année dernière dans son école. L'invitation à devenir reporter mobile venait à peine d'arriver chez elle que Jana savait déjà qu'elle voulait être de la partie. À ses débuts, la jeune fille de 12 ans



Spontanée, flexible et assoiffée de connaissances: Jana lors d'une entrevue en sa qualité de reporter mobile.

s'est sentie perdre pied. «À l'école, nous avons beaucoup de temps pour nous préparer; chez les reporters mobiles, nous n'avons eu que cinq minutes avant notre première émission en direct.» Pourtant, Jana n'a pas hésité à se jeter à l'eau – avec brio. «J'ai vite remarqué que c'était plus agréable à écouter lorsque je parlais librement.» C'est pour cette raison que Jana prépare ses billets à l'aide de mots-clés. Elle répète ensuite soigneusement ses enregistrements jusqu'à être satisfaite du résultat. «Ça m'énerve lorsque je n'arrive pas à faire passer un mot de mon billet correctement», explique-t-elle, autocritique.

Tracer sa propre courbe d'apprentissage

Jana a beaucoup appris de l'équipe radio: «Nous avons découvert comment demander aux gens de nous accorder une interview et comment les convaincre.» Ses parents lui apportent

«L'estime accordée à Jana lui donne énormément confiance en elle.»

leur soutien dans ses projets. «L'estime accordée à Jana lui donne énormément confiance en elle», déclare fièrement sa mère. Pourtant, l'exercice demande parfois du courage. Qui a déjà, à douze ans seulement, réalisé une entrevue avec un représentant des Autorités de protection de l'enfant et de l'adulte? Il lui arrive parfois d'être nerveuse, mais elle se calme rapidement. «Lorsque j'enclenche l'enregistreur, je me concentre entièrement sur l'interview», explique Jana sûre d'elle. Cette élève du secondaire investit beaucoup de temps dans son activité de reporter. Cela ne gêne pas Jana, bien au contraire: «La radio fait partie de mes loisirs.»



Faire de la radio, ça rassemble

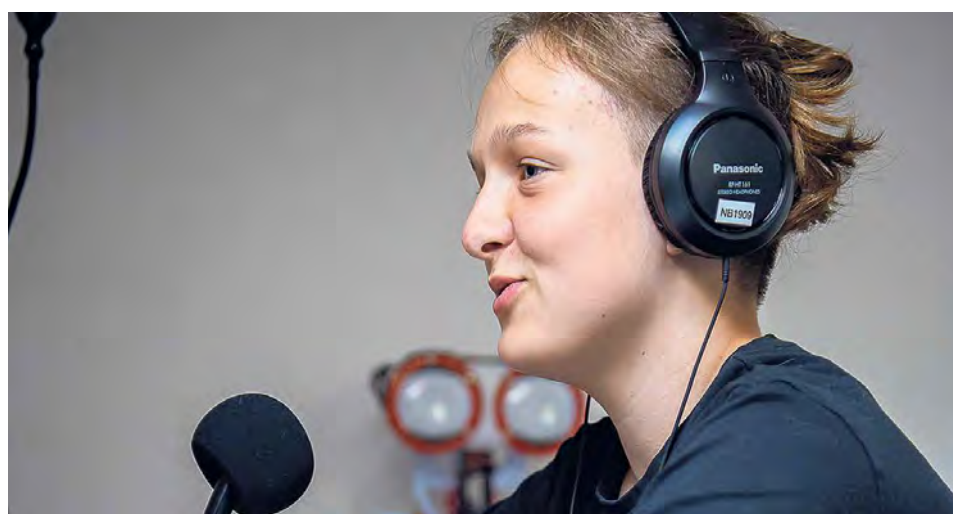
Christian Possa

Il fait de la programmation, produit de la musique et construit des robots: Meo a un faible pour la technologie, cela ne fait aucun doute. Ce savoir-faire est mis à profit lorsque le jeune reporter mobile et ses camarades utilisent le programme de montage pour peaufiner leurs billets.

«À deux ans déjà, il aurait préféré dé-monter des radios plutôt que de jouer aux Legos», raconte sa mère Kathrin. D'où lui vient cet enthousiasme? Elle n'en sait rien. «Il ne tient pas ça de moi», ajoute-telle en riant. La chambre de Meo dévoile quelques-unes de ses passions: sur le bureau trône un grand écran avec pour image de fond un montage savamment réalisé à partir de photos du jeu Minecraft. Une souris, un clavier, une console de mixage, un clavier d'enregistrement, un micro et un casque sont alignés près de l'écran. Une batterie occupe une grande partie du reste de la pièce tandis qu'un robot d'un mètre se tient devant l'armoire.

Meo se décrit lui-même comme un jeune garçon plutôt féru de technologie. Aussi ne faut-il guère s'étonner que la première édition de la Digiweek organisée au Village d'enfants l'ait passionné. Ses intérêts ne se limitent toutefois pas à cela. Le jeune garçon de 13 ans aurait aimé participer à la Conférence nationale des enfants. Malheureusement, il ne faisait pas partie des trois élèves sélectionnés de sa classe. «Le Village d'enfants porte bien son nom», fait-il remarquer avec enthousiasme. Un village qui accueille plus d'enfants que d'adultes. Selon lui, il est important que les enfants bénéficient d'un lieu où ils apprennent à être responsables et à prendre de nombreuses décisions seuls.

Meo s'est porté volontaire pour le projet «Reporters mobiles» parce qu'il lui offrait la possibilité de se glisser dans la peau d'un journaliste. «Et cela permet en même temps d'étoffer son portfolio.» Lorsqu'il entrera en secondaire de deuxième degré, il lui faudra en effet choisir



Meo, reporter mobile: «Je voudrais que mes billets soient passionnants et éviter que les gens n'éteignent la radio directement.»

une orientation professionnelle. Entre la programmation et la production de musique, il ne veut se fermer aucune porte. Lorsqu'on lui demande ce qu'il retire du projet sur le plan personnel, il répond après une brève hésitation: «Peut-être le fait que j'accorde désormais plus d'importance aux recherches.» Meo s'épanouit dans son rôle de reporter mobile, son entourage n'en doute plus: «Je trouve qu'il est plus ouvert et plus loquace, qu'il ose davantage sortir des sentiers battus», déclare Marina Ehrmann, sa professeure. Témoin de l'influence positive qu'a la radio sur le jeune garçon, elle a rapidement réservé un projet d'une semaine au Village d'enfants pour toute la classe. Pour Kathrin, la mère de Meo, le projet ne se résume pas simplement à faire de la radio. Elle voit bien que son fils fait des rencontres bénéfiques en dehors de l'école: «C'est le temps partagé avec des gens qui le prennent au sérieux qui l'amuse.»

Pour son prochain billet, Meo veut faire découvrir l'Italie à ses auditeurs et leur indiquer ce qui vaut la peine d'être vu (ou non) dans ce pays méditerranéen. C'est important pour lui d'apporter une touche personnelle à ses productions: «Je voudrais que ce soit passionnant et éviter que les gens n'éteignent la radio directement.» Aussi consacre-t-il un temps considérable au montage, supprimant les raclements de gorge et ajoutant ses propres bruits de fond. À l'en croire, le programme de montage est on ne peut plus simple et logique. Si Meo semble emmagasiner les connaissances techniques à toute vitesse, ce n'est pas le cas de tous les reporters mobiles, qui s'adressent souvent à lui pour les questions d'ordre technique lors de leur rencontre trimestrielle. «Ça me fait plaisir de savoir que je suis utile», reconnaît-il avant de se replonger dans les profondeurs du programme de montage.

La génération montante déchire à la powerup_radio

Christian Possa

Ils sont jeunes, aiment la radio et lui consacrent leur temps libre. Eux, ce sont les reporters mobiles. Mariel Diez et Samantha Kuster, éducatrices en charge des projets radio, parlent d'un nouveau projet alimenté en grande partie par l'enthousiasme de ses participants.

D'où est né le projet «Reporters mobiles»?

Mariel Diez: À la fin de plusieurs projets, certains jeunes férus de radio sont venus nous trouver parce qu'ils voulaient absolument continuer à en faire. Jusqu'à présent, nous manquons toujours de ressources pour concrétiser nos idées. Cela a changé lorsque Samantha a débuté à la powerup_radio.

Comment le projet a-t-il démarré?

Samantha Kuster: Nous avons commencé en novembre dernier avec six enfants. Entre-temps, ils ont été rejoints par quatre autres jeunes qui avaient vu le bus abritant notre studio mobile sur la Place fédérale de Berne. **Mariel Diez:** Il est également important de souligner que les enfants font cela pendant leur temps libre. Nous avons d'abord pensé que l'euphorie des premiers jours finirait par s'estomper et qu'il faudrait prévoir un roulement. Or, les enfants restent très motivés. Seul un élève, qui était encore très jeune et déjà peu sûr à ses débuts, a arrêté.

En quoi le projet «Reporters mobiles» diffère-t-il des autres projets radio?

Mariel Diez: Il est parfois difficile d'établir une vraie relation avec les enfants qui participent aux projets classiques: nous avons à faire à une classe, voire à une école entière... et peu de temps devant nous. Lorsque nous commençons enfin à bien les connaître et à découvrir leur potentiel, le projet touche déjà à sa fin. Avec les reporters mobiles, par contre, nous avons plus de temps pour développer une relation.

Partages-tu le même avis, Samantha?

Tout à fait. Voir les enfants évoluer et s'épanouir, nous en avons aussi la chance lors des projets d'une semaine. Mais l'euphorie n'est bien souvent que passagère, on se dit «waouh!», puis elle retombe bien vite. Grâce à ce projet-ci, nous pouvons offrir un accompagnement encore plus ciblé aux participants.

Quels types d'évolution observez-vous chez les reporters mobiles?

Samantha Kuster: Qu'ils sont très fiers de leurs résultats. À juste titre, d'ailleurs. Pendant le confinement, j'ai organisé une rencontre virtuelle sur Zoom. Une mère m'a raconté plus tard que son fils courait dans toute la maison en annonçant fièrement qu'il allait

bientôt avoir une réunion. Je pense que les enfants se sentent valorisés et qu'ils aiment jouer un rôle-clé, être importants.

Mariel Diez: C'est un plaisir de voir qu'ils ont le courage d'essayer de nouvelles choses. Pendant la crise du coronavirus, l'émission #powerupverbindet (#poweruprassemble) était diffusée en anglais tous les jeudis afin d'impliquer aussi les auditeurs qui avaient participé aux programmes d'échange. Alors qu'il n'avait que peu de temps pour s'y préparer, Tobias s'est engagé à interviewer des jeunes de Serbie et de Macédoine du Nord. Nous vivons des moments forts quand nous leur lançons de nouveaux défis et qu'ils répondent «D'accord, je veux bien essayer» au lieu de «Je préfère éviter».



Une équipe bien rôdée: Samantha Kuster et Mariel Diez, les éducatrices responsables du projet «Reporters mobiles».



Notre studio mobile reprend la route

Sabrina Schönenberger

Après une pause forcée de quatre mois, le bus abritant le studio du Village d'enfants a repris sa route vers les différentes écoles. Les élèves de sixième année de l'école primaire d'Altendorf (SZ) ont été les premiers à avoir la chance de participer de nouveau à un projet radio.



Les filles dissipent leur nervosité avant le début de l'émission en direct.

Le bus s'est arrêté dans la cour de récréation ensoleillée de l'école primaire d'Altendorf. Devant le studio, les enfants ne cessent de se préparer à leur émission. Tout excités, Levin et ses trois amis répètent le texte qu'ils ont préparé ensemble pour leur passage à l'antenne. Des jeunes filles se placent en cercle et essaient de dissiper leur nervosité à l'aide de gestes rapides. D'autres enfants préfèrent rester seuls dans leur coin pour s'exercer une dernière fois. La porte s'ouvre. Tendus, Levin prend

place derrière le microphone et place le casque sur ses oreilles. La lumière à l'extérieur du bus passe au rouge: l'émission vient de commencer.

Les élèves d'Altendorf sont enthousiastes à l'idée de pouvoir parler en direct à la radio de leurs passions, d'un événement qu'ils ont vécu ou de leur quotidien à l'école. C'est notamment le cas de Levin. Ses amis étant d'origine étrangère, il les interviewe au sujet de leur pays de naissance. «C'est vrai-

ment chouette de travailler tout seul», estime Levin. L'ambiance est à la fête. Tout le monde est heureux de pouvoir enfin passer du temps ensemble après la pause imposée par le coronavirus. À l'entrain des élèves, on devine immédiatement qu'ils ont dû passer beaucoup de temps à écrire leurs billets et à quel point ceux-ci sont importants à leurs yeux. Ils ne cessent de suggérer de nouvelles idées et de chercher des moyens pour améliorer leurs contributions et les rendre encore plus intéressantes.

«Cette semaine, j'ai appris à m'exprimer avec plus d'assurance devant un public et à créer une émission radio.»

Maki, élève

Des changements en période de coronavirus

Évidemment, les projets radio n'ont pas échappé à la pandémie de coronavirus. Ainsi, l'hygiène a été mise en exergue lors des projets. Bien que le bus soit équipé de nombreux micros, seuls quatre d'entre eux sont utilisés afin de respecter les distances de sécurité obligatoires entre l'équipe radio et les élèves. Une vitre de plexiglas divise désormais le studio en deux: elle permet d'éviter tout risque de contamination des enfants et des adultes durant l'enregistrement. En outre, le bus est soigneusement désinfecté tous les midis et tous les soirs. Les personnes invitées par les élèves dans le cadre de l'émission doivent être interviewées par téléphone. Quant à la visite des parents, il a malheureusement fallu y renoncer.

«Le naturel dont ont fait preuve les enfants m'a très vite aidée à surmonter ma crispation, de sorte que même la vitre de plexiglas ne nous a pas dérangés.» Samantha Kuster, éducatrice responsable des projets radio.

L'école primaire aussi a subi quelques modifications. Ainsi, chaque entrée est pourvue d'un distributeur de désinfectant.

tant. Lavées auparavant une seule fois par semaine, les salles de classe sont désormais désinfectées minutieusement chaque soir. «Nous veillons particulièrement à ce que les enfants restent chez eux au moindre signe de maladie. Ainsi, nous pouvons enrayer une éventuelle contamination à la chaîne», explique Christoph Stäuble, professeur à Altendorf.

Des talents cachés

Luke, Noah et Julian s'occupent du thème «Protection de l'environnement et des animaux». L'attitude de ces trois jeunes talents assis dans le bus rappelle celle des professionnels. Détendus, ils récitent leur billet distinctement dans le microphone. «C'est mega chouette de créer sa propre émission et de la présenter en direct», s'enthousiasme Luke. Les professeurs de l'école primaire d'Altendorf et l'équipe radio

se réjouissent du talent qui sommeille chez les élèves. Jusqu'alors plutôt discrets, les enfants rayonnent véritablement dès qu'ils se retrouvent derrière le micro et qu'ils sont l'objet de l'attention. «Les élèves ont pu se concentrer entièrement sur l'émission de radio et ont apprécié la semaine malgré l'absence de public dans la cour de l'école», estime Samantha Kuster.

«La Semaine de projet radio a été à la fois riche en événements et très impressionnante, car certains billets m'ont beaucoup surpris.»

Christoph Stäuble, professeur



Luke et Noah échangeant leurs opinions sur le thème «Protection de l'environnement et des animaux».



Une valorisation importante

Christian Possa

Le ministre moldave de l'Éducation en personne a écrit une lettre de remerciement à la Fondation Village d'enfants Pestalozzi pour l'engagement dont elle a fait preuve pendant la pandémie de coronavirus. Ce geste valorisant souligne les bonnes relations que nous entretenons avec la principale institution pédagogique du pays et confirme que nous intervenons au bon endroit.



L'aide-soignante aide un garçon de la maison d'enfants à faire ses devoirs.

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'est associée à des organisations partenaires locales dans le cadre de quatre projets visant à aider les membres les plus faibles de la société moldave: les enfants. Que nous aidions les enfants placés en foyer à réussir leur entrée à l'école, fournissions aux enseignants une formation interculturelle ou promouvions l'intégration des orphelins sociaux et des enfants roms, le ministère de l'Éducation est notre principal partenaire. À l'heure où elle était fort mise à mal par la crise, notre étroite collaboration a su faire ses preuves.

En Moldavie, l'apprentissage à la maison n'en était qu'au stade du bal-

butement lorsque la pandémie s'est déclarée. Les infrastructures vétustes et les difficultés d'accès à Internet ont davantage compliqué l'accès à l'éducation. «Ceux qui ont le plus souffert de cette situation sont les enfants en situation précaire, qui n'ont pas d'accès à un ordinateur ou à un téléphone moderne et qui ont donc accumulé un retard encore plus grand sur leurs camarades», fait remarquer la représentante du pays, Natalia Balta.

Aussi la Fondation a-t-elle relevé de manière concrète les défis lancés par la crise en fournissant du matériel informatique. Vingt écoles de Moldavie ont reçu des ordinateurs et des ta-

blettes pour une cinquantaine d'élèves particulièrement défavorisés. Outre ce soutien matériel, la Fondation s'est grandement investie pour venir en aide aux enfants et aux enseignants. Ainsi, il y a notamment eu des formations pour les enseignants, des cours de rattrapage pour les enfants vulnérables ou des activités extrascolaires, le tout organisé en ligne. En Moldavie, les enfants placés en foyer ont bénéficié d'un soutien psychopédagogique via Internet. De plus, en collaboration avec le service national de psychopédagogie, 300 psychologues ont été habilités à fournir une aide en ligne, non seulement pendant la pandémie, mais aussi quand elle aura pris fin.

Mais qui est donc Martin Bachofner?

Le nouveau directeur général n'aime guère qu'on lui colle des étiquettes. Fort d'un esprit d'entreprise et de compétences multiples, il allie avec une certaine facilité les traits en apparence opposés de sa personnalité: présent, clair et accessible aussi bien que visionnaire, analytique et créatif. Cette polyvalence se reflète dans son parcours peu conventionnel et le prédestine à son nouveau rôle auprès de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi.

Martin Bachofner a posé les bases de sa carrière professionnelle en réalisant des études de droit à l'Université de Saint-Gall (HSG) ainsi qu'un master en sciences économiques (option Entrepreneurat) à l'université au Liechtenstein. «Il m'a fallu neuf ans pour terminer mes études à l'HSG», explique-t-il en riant. Il n'a pourtant pas chômé pendant cette période: armée, voyages à l'étranger et différents jobs étudiants. Ce Bernois d'origine s'est lancé dans le monde du travail en tant que conseiller d'entreprise et formateur pour adultes. Son chemin l'a ensuite mené chez Marquard Media, une maison d'édition de Munich. Par la suite, il a travaillé comme bras droit – et parfois gauche – du propriétaire d'une société prestataire de services financiers dans la Principauté (gestion d'actifs classique et philanthropique, 270 salariés).

«Je ressentais un besoin grandissant de m'atteler à une activité plus concrète et plus centrée sur l'humain, d'avoir un plus grand pouvoir de décision.» Aussi Martin Bachofner s'est-il détourné du secteur financier. Il a repris les rênes de Gstaad Saanenland Tourismus pendant sept ans, puis a dirigé l'organisation touristique Bern Welcome. Malgré son départ abrupt, il garde de bons souvenirs de son passage là-bas. «J'avais une bonne équipe, qui voulait faire bouger les choses et les faire évoluer sous ma direction.» Toutefois, le conseil d'administration et Martin Bachofner avaient des projets diver-

gents pour l'avenir de l'entreprise, ce qui est monnaie courante dans le monde du travail: «Dans ces cas-là, le chef d'entreprise se retrouve exposé et, généralement, finit par s'avouer vaincu.»

Martin Bachofner a toujours eu de multiples options dans la vie: des offres de mission pour l'ONU, par exemple, ou un emploi auprès des Forces pour le Kosovo (KFOR), qu'il a refusé à l'époque. Depuis longtemps déjà, il s'intéressait aux associations à but non lucratif.

Penseur et créateur

Martin Bachofner établit des parallèles entre la gestion d'une organisation touristique et celle d'une fondation à but non lucratif: «Il s'agit de people business, axé sur l'humain.» Il se dit bien conscient de n'avoir d'expérience ni dans la coopération au développement, ni dans la pédagogie. «Mais j'ai de très bons collègues à tous les niveaux qui s'y connaissent bien plus que moi en la matière.» C'est précisément l'image qu'il se fait de la gestion: «Le but, c'est d'arriver à rassembler le savoir-faire et les talents disponibles pour assurer la réussite du projet tout entier.»

Quant à sa personnalité, Martin Bachofner considère qu'elle est idéale pour son nouveau poste. Doté d'un esprit très analytique, il manifeste également une disposition prononcée pour les compétences sociales, le leadership et la créativité. «Il existe un Martin réfléchi et rationnel,



Martin Bachofner, nouveau directeur général de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi

d'une part, et un Martin émotionnel et passionné, d'autre part. Je suis non seulement une personne réaliste et pragmatique, mais aussi un rêveur plein d'idées.» Et il n'hésite pas à mettre son grain de sel. Lorsqu'il voit un jeune apostropher grossièrement une dame âgée, que l'on menace les passagers d'un bus à l'aide de bouteilles brisées ou encore que l'on bloque la bande d'arrêt d'urgence sur l'autoroute, il intervient – de façon réfléchie et contrôlée. «On ne peut pas tolérer ça et détourner simplement le regard par peur ou par paresse, il faut intervenir et quitter sa zone de confort.»



Agir au-delà de la mort

Veronica Gmünder

De nombreuses personnes ont à cœur que leurs biens soient investis à bon escient après leur mort. Ainsi, huit pour cent de la population suisse a effectué un don à une organisation à but non lucratif l'année passée. Pour remercier ces personnes, la Journée internationale du testament est célébrée le 13 septembre.



Le chêne commémore toutes les personnes qui se sont rappelées le travail de la Fondation en effectuant un don dans leur testament.

Où serions-nous aujourd'hui si des personnes altruistes ne s'investissaient pas, encore et encore, pour venir en aide à leurs semblables, pour lutter contre la pauvreté, la faim et les maladies, pour atténuer les retombées des catastrophes naturelles et des guerres? Comment irait notre planète si des organisations de défense de l'environnement et des animaux ne tiraient pas la sonnette d'alarme pour dénoncer la sur-exploitation? Qui s'engagerait pour les droits des enfants, des minorités, des exploités et des exclus s'il n'y avait pas d'organisations de défense des droits de l'homme? Le travail des organisations à

but non lucratif ne peut être assuré que grâce au soutien de personnes qui, par leurs dons, veulent changer le monde et le rendre meilleur.

Depuis de nombreuses années, le Village d'enfants Pestalozzi abrite un chêne consacré à toutes les personnes qui, en prévoyant un don dans leur testament, se sont souvenues du travail que nous avons effectué ces 75 dernières années. Ce chêne est un symbole d'immortalité, de persévérance et de fidélité. Quant à l'altruisme et à l'amour, ils sont représentés par le bois dans lequel sont sculptées les personnes qui soutiennent une

bonne cause par-delà la mort. Nous sommes liés à ces personnes bienfaitrices par un sentiment de profonde reconnaissance.

Nous travaillons jour après jour à promouvoir la vision de notre fondateur, Walter Robert Corti: un monde où les enfants peuvent apprendre paisiblement et rire en toute liberté. Si nous avons la chance de continuer, aujourd'hui encore, à nous engager pour le bien-être des enfants et à contribuer au vivre-ensemble, c'est essentiellement grâce aux dernières volontés des personnes qui nous sont particulièrement dévouées.

AGENDA

Événement au Centre d'information

Exposition temporaire: le géranium, Symbole de migration et d'intégration,

du 10 août 2020 au 28 février 2021

L'exposition illustre comment le géranium, originaire d'Afrique du Sud, a immigré en Suisse et s'y est si bien intégré qu'il est aujourd'hui considéré comme la quintessence de la fleur suisse. Elle offre un aperçu de l'histoire de la culture de cette plante et de son utilisation. Plongez-vous dans le monde du géranium et laissez-vous inspirer par cette plante intéressante! Informations et inscriptions sur www.pestalozzi.ch/geranium



Visites

Le Centre d'information est ouvert aux petits groupes, sur demande.

Heures d'ouverture

Lundi à vendredi 8h00 à 12h00
13h00 à 17h00

Prix des entrées

Adultes CHF 8.-
Groupes de plus de 10 adultes CHF 6.-
AVS/étudiants/apprentis CHF 6.-
Enfants de plus de 8 ans CHF 3.-
Familles CHF 20.-

Gratuit pour les membres du Cercle d'amis, les parrains et marraines de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, pour les membres Reka, ICOM/VMS et Raiffeisen ainsi que pour les détenteurs de la Carte Culture, du Passeport Musées Suisse, proArte et les classes scolaires du canton d'Appenzel Rhodes-Intérieures et des Rhodes-Extérieures.

Contact

www.pestalozzi.ch/fr/centre-dinformation
Tél. +41 071 343 73 12
besucherzentrum@pestalozzi.ch

Événement au Village d'enfants Pestalozzi

Conférence nationale des enfants,

du 18 au 22 novembre

Des enfants issus de la 4^e à la 6^e année formulent des attentes politiques au nom des jeunes Suisses. Ensemble, ils avancent des idées et les présentent à l'auditoire le dimanche 22 novembre à 10h00.



☒ Oui, je commande sans engagement de ma part un exemplaire gratuit de la brochure sur les legs.

De nombreuses personnes mentionnent la Fondation Village d'enfants Pestalozzi dans leurs dernières volontés. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

Prénom _____

Nom _____

Rue, N° _____

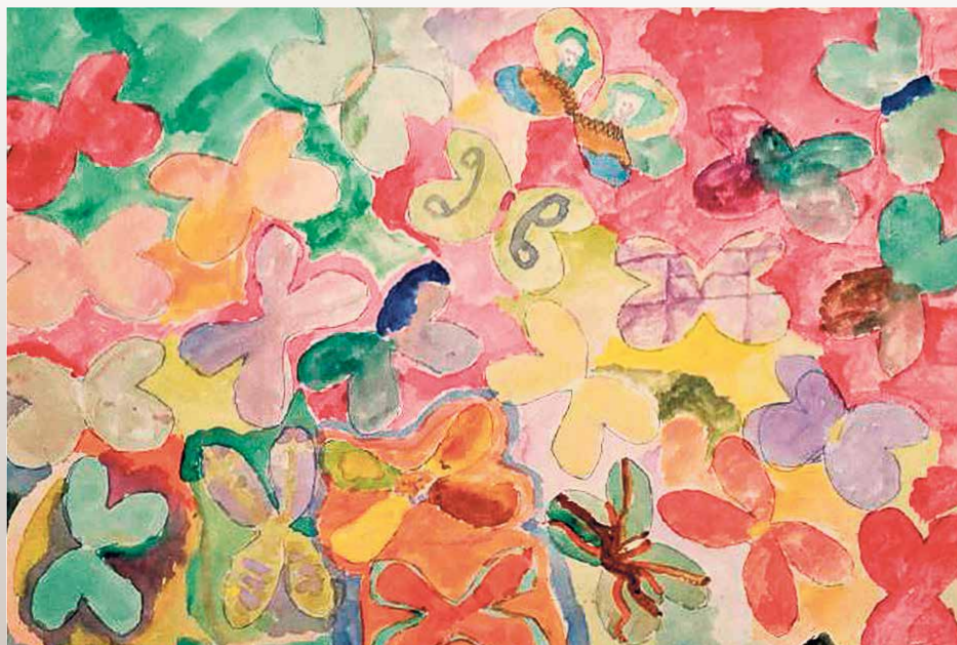
NPA, lieu _____

Téléphone, e-mail _____

Retourner à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Service des donateurs, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen

AVANT DE NOUS QUITTER

À l'occasion des (presque) 75 ans d'existence de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, de nombreux enfants ont fait preuve de leurs talents artistiques. Nous vous présentons ici l'un de ces chefs-d'œuvre d'archive.



Stefan

LU DANS LES MÉDIAS

St. Galler Tagblatt, publié le 16 juillet

Elle abolit les frontières

L'animatrice helvético-kényane Marieta Kiptalam Chemeli s'engage pour les artistes d'origine africaine et les aide à se faire remarquer du grand public. Ayant grandi au Village d'enfants Pestalozzi à Trogen, elle suit aujourd'hui les traces de précurseurs tels que Martin Luther King et Malcolm X.

Publication de a+a / Art + Architecture en Suisse le 2 juillet

Le Village d'enfants Pestalozzi à Trogen, nouveau guide artistique sur le thème de la solidarité

Bien que le vernissage, initialement annoncé pour le 30 avril, ait dû être annulé comme bon nombre de représentations, le guide artistique a été publié comme prévu et peut être commandé dans la boutique en ligne de la Société d'histoire de l'art en Suisse. www.gsk.ch

☒ Oui, je souhaite souscrire à un parrainage pour

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> le Village d'enfants Pestalozzi | <input type="checkbox"/> l'Asie du Sud-Est |
| <input type="checkbox"/> l'Afrique de l'Est | <input type="checkbox"/> l'Europe du Sud-Est |
| <input type="checkbox"/> l'Amérique Centrale | |

Par ce parrainage, vous prenez une responsabilité et offrez à des enfants et des adolescents la chance d'un avenir meilleur et plus pacifique. Votre aide bénéficiera exclusivement à des enfants de la région que vous avez choisie. Par ailleurs, votre soutien nous permet également de planifier les projets à long terme et, ainsi, de réduire les charges administratives à un minimum. Un grand merci!

☐ En tant que marraine ou parrain, je verserai chaque année au moins CHF 180.-

☐ La contribution plus élevée que je souhaite verser: CHF _____

Prénom, nom _____

Rue, N° _____

NPA, localité _____

Téléphone, e-mail _____

Mots-cachés

Retrouvez les dix mots et espérez gagner des lunettes de réalité virtuelle de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Trois gagnants seront tirés au sort parmi toutes les bonnes réponses.

À chercher:

ETE, PISCINE, RADIO, ECOLE, TESTAMENT, REPORTER, PROJET, MOTS, JEU, TERRE

R	E	C	O	L	E	T	R	T	P
E	T	R	T	J	O	E	T	E	R
P	E	E	E	A	C	R	U	S	O
O	A	U	E	D	K	R	C	T	J
R	D	L	O	E	A	E	H	A	E
T	L	Z	D	E	T	M	R	M	T
E	E	U	M	K	U	O	A	E	K
R	E	S	T	O	M	A	D	N	E
J	X	F	D	E	F	G	I	T	I
P	I	S	C	I	N	E	O	N	C

Date limite de participation: 31 octobre. À envoyer à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Motscachés, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen, Suisse. Tout recours juridique est exclu.

IMPRESSUM

Publié par: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen
Téléphone: +41 71 343 73 29,
info@pestalozzi.ch

Rédaction: Katharina von Allmen, Veronica Gmünder, Carolin Hofmann, Sereina Meienhofer, Christian Possa, Sabrina Schönenberger, Manuel Walder

Photos: Archives Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Conception graphique et typographie:

one marketing, Zurich

Impression: CH Media Print AG

Numéro: 04/2020

Parution: cinq fois par an

Tirage: 50 000 exemplaires (envoyé à tous les donateurs)

Abonnement: CHF 5.- (déduits du don)

imprimé en
suisse

